Après la crise : états contemporains de la photographie

Etienne Hatt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/87934>

DOI : 10.4000/critiquedart.87934

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Etienne Hatt, « *Après la crise : états contemporains de la photographie* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 16 février 2022, consulté le 18 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/87934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.87934>

Ce document a été généré automatiquement le 18 février 2022.

EN

Après la crise : états contemporains de la photographie

Etienne Hatt

- ¹ Sous-titré « états contemporains de la photographie », *Après la crise* aurait pu offrir un précieux état des lieux de la photographie après la révolution numérique. Il n'en est malheureusement rien. Pourtant décisive, la notion de crise n'est jamais explicitée, et encore moins discutée, et les enjeux présentés comme contemporains de la photographie sont en fait atemporels, voire anachroniques. Transcription d'un cycle de sept conversations tenues dans le cadre de Paris Photo 2015, le recueil commence ainsi par un échange autour des relations entre peinture et photographie où l'on apprend l'existence d'une « nouvelle photographie picturale » qui n'est autre que la tendance dans laquelle Jeff Wall s'illustre depuis plus de quarante ans. Les autres conversations, qu'elles portent sur la politique, la performance, le rapport au réel ou, au contraire, à la fiction, ne s'inscrivent guère plus dans une actualité brûlante – à la différence peut-être de celle sur la prolifération des images. Outre cette façon trop peu spécifique d'aborder son sujet, qui caractérise également les questions posées à la vingtaine d'intervenants aux origines très diversifiées, *Après la crise* souffre d'un suivi éditorial et d'un accompagnement peu scrupuleux. Pourquoi parler de « Vision nouvelle » et non de Nouvelle vision selon l'usage historique admis ? Comment laisser dire à ORLAN, « féministe » : « Je suis pour toutes les discriminations » ? Quant aux introductions aux conversations, quand elles ne sont pas étonnamment hors sujet, elles sont trop succinctes pour esquisser une réflexion. Celle rédigée par Paul McCarthy – dont j'ignorais à juste titre l'intérêt pour la photographie – est simplement illisible. Dispensable, *Après la crise* pose deux questions. D'une part, est-il nécessaire de produire à tout prix de l'archive en publiant des échanges qui, à l'exception de quelques interventions, pourraient tout aussi bien ne pas l'être ? D'autre part, alors que les foires cherchent à accroître leur légitimité culturelle, ne devraient-elles pas se recentrer sur leur mission première ?